ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

UN KRACH QUI TOMBE MAL

Ça va mal. Pire: demain n'est pas nécessairement un autre jour. Demain, c'est peut-être le jour de la marmotte, celui de la chute inexorable des indices boursiers et de l'effondrement du système financier mondial. On le savait, pourtant on est en droit de se dire: Qui l'eût cru? Lundi dernier on a pu assister, interloqués et soucieux, au recul de 777 points à Wall Street, la plus forte baisse de son histoire. Mon père, très croyant, qui attend depuis son plus jeune âge le retour de Satan sous la forme de la destruction de notre système financier actuel (matérialisme, œuvre du diable), bref, à une fin déjà enclenchée «du monde tel que nous le connaissons», est un peu troublé.

777, n'est-ce pas-là le chiffre de Dieu? Wall Street n'aurait-il pas dû afficher une perte de 666 points, à la place?

Ça va mal, et tant mieux pour les prédicateurs d'apocalypse qui chérissent aujourd'hui leurs prédictions de malheur. Celle-là, ils l'attendaient depuis longtemps. Pourtant ils ont raison sur plusieurs points, pour ne pas dire tous.

D'abord, l'heure est vraiment grave. PARTY IS OVER. Je n'invente rien, c'est un gros titre d'un quotidien américain faisant état de la situation économique catastrophique, aux States comme ailleurs, dont ici même. Une façon «baba cool» de dire que la gueule de bois est l'étape imminente d'une vie insouciante de dépenses, une vie de débauche consumériste à crédit. Qu'on va en arracher. Qu'il ne nous reste peut-être même plus de meubles à sauver.

L' heure est vraiment grave. PARTY IS OVER.

Et puis, comme toute fatalité, ça devait arriver. Il fallait que ça pète. Plus qu'un principe religieux, c'est une loi de la physique. Celui qui mange sans moyens est cuit. Il finit dans l'eau chaude, à la cuisine, à laver la vaisselle sale de tout le monde.

QUAND LE CIEL TOMBE

On peut se demander s'il est possible, pour un ciel, de «bien tomber». Et s'il peut être opportun, pour ceux qu'il écrase, qu'il rejoigne ainsi le plancher des vaches. Il n'existe aucun bon moment pour tomber, aucune façon de tomber sans bruit.

D'ailleurs, le ciel nous était-il déjà tombé sur la tête? Oui, il paraît, il y a très longtemps, alors que nos parents n'étaient peut-être pas nés, et encore en 1987, alors que nous étions des tout-petits ou des groupies de Mötley Crüe qui se faisaient vomir en cachette par peur de grossir, en pleurant de désespoir dans une adolescence hermétique et centrée sur le bling-bling des vedettes. On n'avait pas RDI Junior et les têtes parentales ont, apparemment, amorti le choc.

Le retour sur Terre, massivement vécu à travers le monde, rentre dedans. Le coup de fouet de la haute finance fesse, c'est vrai. D'autant plus qu'on ne sait pas trop ce qui se passe. Le krach qui est là, et qui continue d'arriver, qu'est-ce que c'est? Est-ce une soupape qui se soulève (en ébouillantant un peu tout le monde) pour faire sortir une vapeur qui menace de faire péter toute la structure? Ou est-ce que c'est toute la structure qui pète d'un coup, impliquant l'échec des soupapes à opérer une régulation viable dudit système? Est-ce un ultime avertissement face à cette course imposée par la logique de la croissance économique et une incapacité à économiser, une injonction à ralentir, ou bien le châtiment bien mérité pour ne pas avoir tenu compte d'un ultimatum précédent?

NOS ACQUIS, VUS SOUS L'ANGLE DE LEUR DISPARITION

Un ami a perdu, cette semaine, 80 000$ en actifs. Une forme d'argent virtuelle, flottante, entretenue par un courtier, mais tout de même bien concrète puisqu'elle devait servir entre autres à payer les études de sa fille. C'était une somme qu'il croyait acquise et qui avait déjà façonné des projets futurs. Il a perdu une somme qui avait gonflée peu à peu, artificiellement, selon les principes de la bourse, une somme qui s'est évanouie du jour au lendemain, en vertu de ces mêmes principes. Et il risque de perdre encore plus...

Je n'ai pas cette malchance, n'ayant pas vraiment d'argent. Mais, me dit-il, quand ce truc arrive, on ne regarde plus rien autour de soi de la même façon. Même ceux qui ne perdent pas d'argent aujourd'hui pourront en perdre d'une manière ou d'une autre, sous la forme d'un avenir bloqué, pris qu'ils sont dans le même système qui décide d'accélérer en dehors de leur volonté, de ralentir, ou de «kracher».

On peut perdre sa propriété, par exemple un condo, mais plus largement un mode de vie. Aussi, la possibilité d'aller dans une direction, un projet, que l'on s'était forgé.

On peut perdre des acquis, mais on peut perdre aussi ce qu'on imaginait acquérir. Et on se souhaite bonne chance.